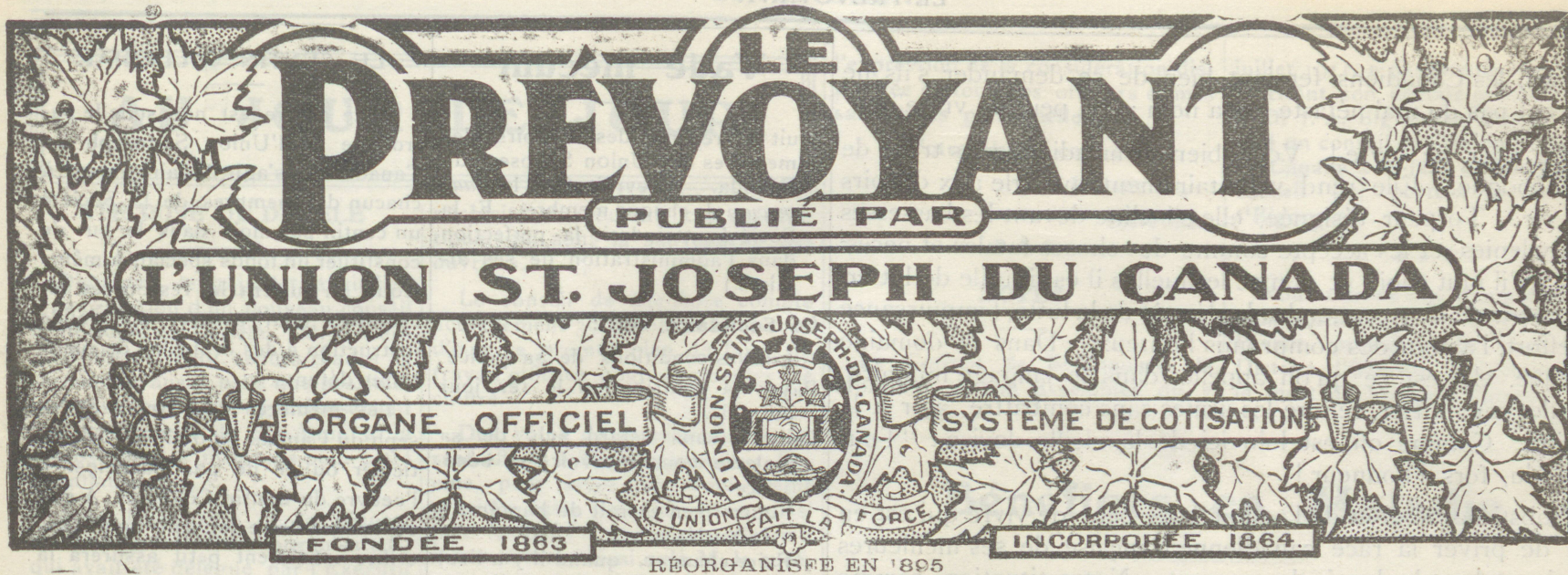




VOLUME XV.—No. 31.

OTTAWA, ONT., AOÛT 1911.

Abonnement \$1.00 par an

Examen de Conscience

Notre Peur de Vivre

U en sommes-nous ?

Voilà une question que les peuples, comme les individus, doivent se poser, à divers intervalles. Dans le chemin de la vie, il doit y avoir des points d'arrêts, d'où le voyageur embrasse le terrain parcouru et s'oriente sur la route à suivre. L'homme est stupide qui marche sans savoir où il va. Il faut vivre et non pas se laisser vivre.

Il n'y a pas à se dissimuler que l'élément français, malgré le tour de force qu'il a accompli en résistant à l'absorption, jouit, à l'heure actuelle, d'une situation peu brillante en Amérique. Il est en butte à une persécution pacifique atroce. Des éléments disparates se liguent entre eux pour lui faire une guerre acharnée. De grands dangers menacent la nationalité française dans la Nouvelle-Angleterre, dans les provinces maritimes, dans l'Ontario, et même dans la province de Québec : *Annibal ad portas !*

De droits sacrés que nous croyions à jamais assurés, l'audace de nos ennemis nous a dépouillés. Même dans le domaine religieux, nous subissons une persécution sacrilège. Est-il spectacle plus navrant que de voir la tyrannie se servir de la foi pour étouffer la langue !

Soyons francs. La cause de cet état de choses réside moins dans l'ambition conquérante d'Anglo-Saxons qui, par pays "britannique", entendent pays "défrancisé", et moins dans l'esprit dominateur de certaine race que les Canadiens-français ont accueilli avec générosité aux jours d'infortune, que dans la propre apathie de l'élément français à défendre ses intérêts.

A l'instar de l'humanité qui se divise en deux armées : celle du bien et celle du mal, la race canadienne-française compte des patriotes et des renégats nationaux. L'effectif des patriotes dépasse de beaucoup celui des traîtres ; mais, il ne faut pas oublier que la modération est plus rare chez les ennemis d'une cause que chez ses défenseurs. Voyez-vous, la tolérance est à l'ordre du jour. Au nom de cette déesse moderne, nombre de

soldats de la cause canadienne-française et catholique mettent bas les armes, tandis que peu de combattants de la phalange antinationale hésitent à suivre leurs chefs. De part et d'autre, il y a des lutteurs vigoureux, tenaces, actifs, qui cherchent avec une égale ardeur à entraîner à leur suite des bataillons. Leur rôle est ingrat ; cependant, les uns s'y appliquent par amour, les autres par haine. Passion dérivante de l'amour, la haine n'est-elle pas une puissance capable d'enfanter l'énergie, la combativité, l'héroïsme même ? Toutes les passions atteignent un degré plus élevé lorsqu'elles s'écartent du bien que lorsqu'elles s'y cramponnent. La vertu est plus difficile à cultiver que le vice. On est souvent tiède dans l'amour de Dieu ou de la Patrie ; on est toujours rageur dans leur haine. Pas d'indifférence ou de tolérance possible dans le royaume de l'athéisme ou de l'antipatriotisme. Quiconque nie l'existence de Dieu se contredit l'instant après en combattant en tout et partout Celui en qui il ne croit pas ; quiconque n'aime pas sa nationalité ne tarde pas à la détester. L'indifférence religieuse conduit à l'athéisme et l'athéisme à l'impiété. L'indifférence nationale mène directement à la trahison de la Patrie.

L'élément français compte, en Amérique, trois millions d'âmes. C'est une armée nombreuse. Mais nombreux aussi le nombre de ses mauvais soldats. Ce sont eux qui nuisent à sa marche, préparent sa défaite, empêchent son triomphe. S'ils avaient conscience du jeu abominable auquel ils se prêtent, quelle culpabilité serait la leur !

Et quels sont ces traîtres, tenant dans le marasme la cause qu'ils prétendent servir ? Les voici : les lâches à qui répugne la lutte et à qui l'activité est chose impossible ; les poltrons qui manquent de courage et qui ont peur ; les pusillanimes dont l'âme est faible, timide et craintive ; les opportunistes que la perspective de difficultés à vaincre désarçonne et pousse aux compromis ; les tolérants qui craignent de passer pour intransigeants et qui se prévalent de leur largeur de vue ; les orgueilleux pour qui l'intelligence, la compétence et l'autorité des supérieurs ne valent pas grand-chose : les esprits détraqués qui, avec les meilleures intentions du monde, compromettent le succès des mouvements les mieux inspirés.

Tous ceux qui trouvent que ça va mal sur notre planète et que le bien, la justice et le droit ont du fil à retordre feraient bien d'entrer en eux-mêmes et de voir s'ils n'appartiennent pas à l'une des catégories de traîtres qui sont responsables de cet état de choses. Au lieu de gémir sur les persécutions dont ils sont